

L'inoubliable Phœbus de « Notre-Dame de Paris » vient de fêter ses 30 ans. Il se dévoile avec beaucoup de pudeur dans son dernier album.



Télé 7 Jours : « Chrysalide » est le nom que vous avez choisi pour votre deuxième album. Allez-vous bientôt devenir papillon ?

Patrick Fiori : Je traverse une période de renouveau. J'ai écrit ce titre le jour de mes 30 ans. Il correspond à un tournant de ma vie, un changement de peau. Je ne sais si c'est banal ou étrange, mais le passage de la trentaine a vraiment provoqué des bouleversements en moi. J'ai acquis une certaine maturité. Sur le plan artistique, notamment.

T.7J. : Lionel Florence et Patrick Guirao, qui écrivent pour Pascal Obispo, ont travaillé sur cet album ? Pourquoi les avez-vous choisis ?

P.F. : Leur sensibilité d'écrivain, leur façon de raconter la vie de tous les jours m'ont touché. Je les ai rencontrés grâce à Pascal Obispo. Nous avons eu tout de suite envie de cette nouvelle collaboration. Nous avons travaillé en équipe. Mon rêve est avant tout d'être auteur. Au début,

Patrick Fiori

« Je suis un cœur à apprendre »

je chantais des textes signés par d'autres. Maintenant, je commence à faire le contraire : créer des chansons pour d'autres artistes mais, pour le moment, je ne peux pas en dire plus.

T.7J. : L'amour occupe une grande place dans ce disque. Vous considérez-vous comme un chanteur romantique ?

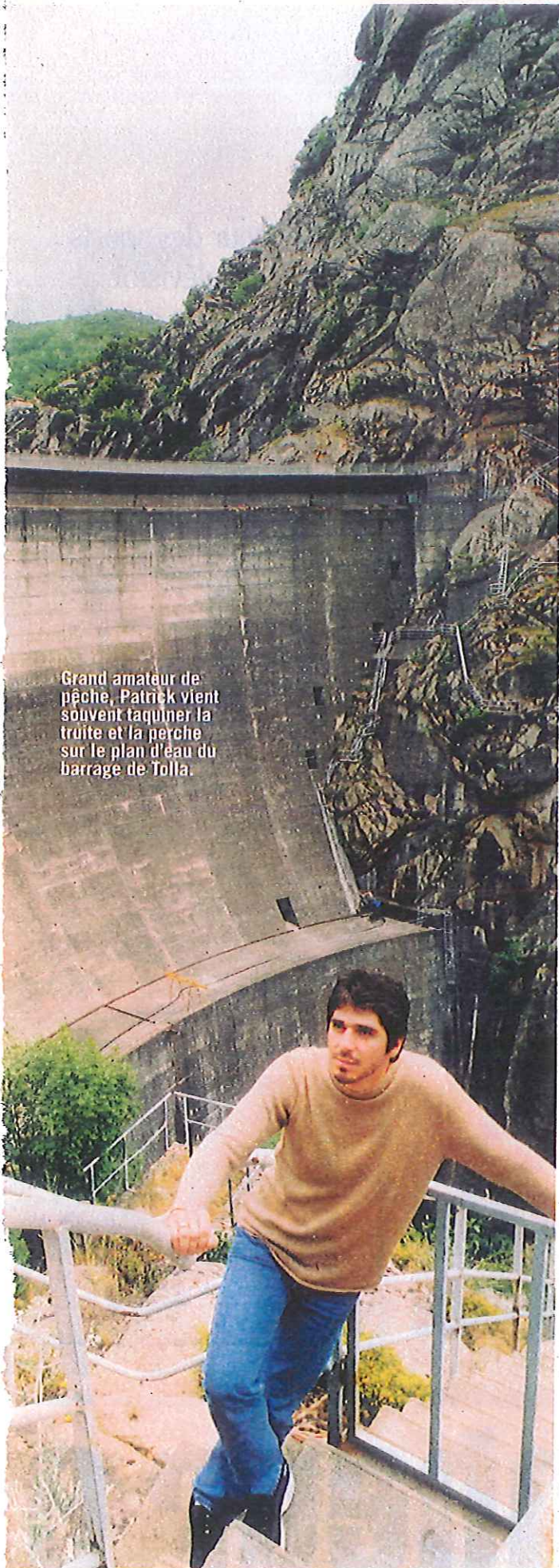
P.F. : C'est peut-être un trop-plein qui déborde dans ma musique, une manière de stabiliser mon cœur. Je veux parler d'amour au travers des autres : je le chante aussi par-

ce que le public m'en donne beaucoup. J'ai envie de poser à nouveau les yeux sur les gens qui aiment mes chansons, de leur donner du bonheur et de me dire qu'ils sont là pour moi seul. Le rendez-vous est déjà fixé, à l'Olympia, les 27, 28 et 29 octobre. Toutes les places sont déjà vendues pour les deux premières dates ! Ensuite, je partirai en tournée dans toute la France pendant plusieurs mois. C'est pour cette raison que je ne suis pas en tournée en Angleterre avec la troupe de « Notre-Dame de Paris ».

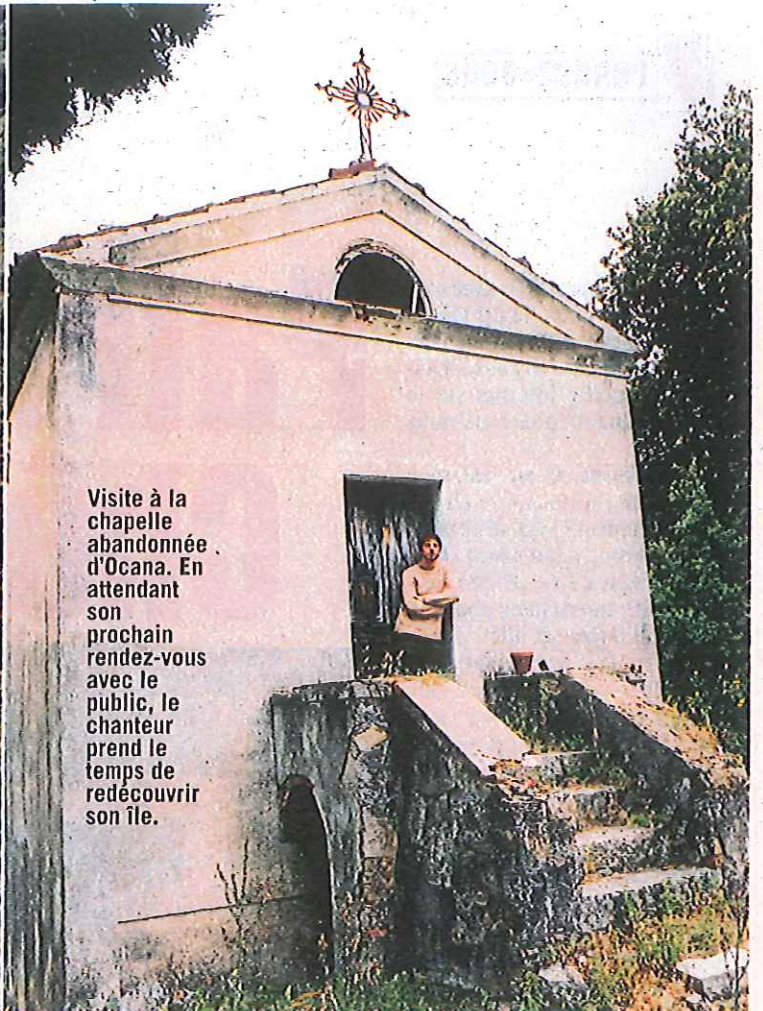
J'ai choisi de me consacrer entièrement à mon « bébé ».

T.7J. : « Terra Umana » est un hommage à la Corse. C'était important pour vous de chanter votre île ?

P.F. : Ma mère est Corse, mon père Arménien, moi-même je suis né à Marseille. Cette terre nous a accueillis. Je voulais la remercier. Dès que je le peux, j'aime aller me ressourcer à Ajaccio, y rendre visite à ma famille et à mes nombreux amis. Mon studio de travail est situé à 40 mètres de l'endroit où ma mère est née. C'est aussi là



Grand amateur de pêche, Patrick vient souvent taquiner la truite et la perche sur le plan d'eau du barrage de Tolla.



Visite à la chapelle abandonnée d'Ocana. En attendant son prochain rendez-vous avec le public, le chanteur prend le temps de redécouvrir son île.

que je peux prendre le temps de répondre aux fans qui m'écrivent grâce à mon site Internet (1).

T.7J. : Le rôle de Phœbus dans « Notre-Dame de Paris », qui vous a rendu célèbre, a été la chance de votre vie ?

P.F. : Ce fut une vraie rencontre avec le public. Après avoir vu le spectacle naître, j'ai fait toute la tournée française. Chanter tous les soirs devant 7 à 9 000 personnes était inespéré. Quand j'ai appris que nous avions vendu quatre millions de singles, j'ai été abasourdi. J'ai gagné dix ans en une année ! Vous savez, quand j'étais petit, j'écoutais beaucoup de musique. À 5 ans, je savais que je deviendrais chanteur. Si mon entourage me décourageait en me disant que ce n'était pas un métier, mes parents, eux, m'ont beaucoup aidé. Ils ont tout fait pour que je réussisse. Aujourd'hui, c'est ma raison de vivre.

T.7J. : « Notre-Dame de Paris » est aussi l'époque de la

rencontre avec Lara Fabian. Certains ont parlé d'une opération de promotion. L'excès de publicité autour de votre love story a-t-elle provoqué la rupture ?

P.F. : Ma relation avec Lara n'avait rien à voir avec du marketing. C'était une vraie histoire d'amour. Je pense effectivement que de nombreux paramètres sont venus perturber la situation. Je ne regrette rien : je ne veux pas oublier un passé qui m'a marqué. Il ne le faut pas.

T.7J. : C'est en pensant à elle que vous avez écrit « Que tu reviennes », un des deux titres (l'autre est « T'aime ») du premier single extrait de « Chrysalide » ?

P.F. : Absolument pas. Cette chanson est pour tout le monde. Elle ne concerne pas seulement les couples car un père pourrait la chanter pour un fils qui est parti.

T.7J. : Êtes-vous toujours un cœur à prendre ?

P.F. : Je suis plutôt un cœur à apprendre.

(1) www.patrickfiori.net

Interview Leila TALLA
Photos Michel MARIZY